

## Vengeance

— Guilou, c'est toi ? demanda Rosine sans détourner la tête de l'écran.

Le garçon vint s'installer aux côtés de sa grande sœur.

— Passe-moi un coussin, grogna-t-il.

Les yeux collés au téléviseur, Rosine accepta d'en dégager un de dessous d'elle.

Les deux enfants se vautrèrent davantage quand les tortues Ninja se firent attaquer par un rayon laser. Nullement agressés par la violence du dessin animé, ils se coulaient dans l'écran mural.

— Tu as manqué le goûter, lâcha nonchalamment Rosine. Je crois que Maman est furieuse.

— Elle est où ?

— Chez la voisine, avec Michel.

— J'étais trop loin pour rentrer, grogna Guilou. Et puis, c'est les vacances, non ?

— Elle n'aime pas quand tu vas trop loin, t'étais où ?

Guilou afficha cette lippe quand il boudait.

Les coups de karaté qu'infligeait une des Ninja à un monstre de métal ne sensibilisaient plus ses rétines. Il pensait à cet après-midi, à ce qu'il y avait fait.

L'incontournable réprimande parentale qu'il allait subir le mettait de méchante humeur. Il allait devoir mentir – un de ses multiples talents – et il savait que cela n'allait pas suffire. Il était pourtant persuadé qu'il ne la méritait pas.

Rosine actionna la télécommande pour passer à une télé-réalité. Il ne protesta pas. Elle se redressa pour se donner plus d'attention. Las, Guilou se mit debout.

— Elle rentre quand ?

Il attendit la réponse qui ne vint pas, puis prit sur lui de dresser la table pour le dîner. Les assiettes, les couverts, le couteau à droite, la fourchette à gauche, les serviettes aux ronds marqués du prénom de chacun, le bavoir du petit frère Michel... Quand tout fut en place, il se dit qu'il faisait bien de ne pas aider ses parents trop souvent. Une bonne action trop régulière la rendait routinière et banale. L'exceptionnel la rendait remarquable. Mais trop rare, elle devenait suspecte. Finalement, il se persuadait qu'il gérait bien la fréquence de ses coups de main.

— Où étais-tu au goûter ? l'agressa soudain la voix maternelle.

— Je... je jouais dans la garrigue, balbutia-t-il. J'ai oublié l'heure.

L'excuse était plausible et la table mise, la maman abandonna sa sévérité.

— Je n'aime pas quand tu vadrouilles tout seul. Bon, au bain les garçons, Papa va bientôt rentrer, conclut-elle en prenant le petit Michel dans les bras.

\*

— Pourquoi on ne mange pas dehors ? demanda Rosine en se mettant à table.

— Tiens, c'est vrai ça, ajouta son père.

— Parce que Guilou a mis la table ici, répondit la maman. Et puis, pour une fois, ça change de l'habitude, pas vrai, Guilou ?

Guilou sourit timidement.

A ses côtés, son père reprit : « Pourquoi pas au fond, ce n'est pas une mauvaise idée, pas vrai, bonhomme ? »

Guilou appréciait la façon dont son papa lui remuait les cheveux, tendre et énergique à la fois. Ce geste, et le sourire qui l'accompagnait, résumaient l'amour complice qui unissait le père et le fils.

Le repas était l'occasion pour tous de parler de soi et d'écouter les autres. Les parents estimaient que c'était là la meilleure façon de se connaître, de souder le petit clan.

Comme le plus souvent, Rosine parla la première, de sa copine Rachel, de leur projet d'aller nager à la rivière le lendemain, du film du soir à la télé. Son papa enchaîna sur le nouveau contrat qu'il venait de décrocher. La maman confirma que les grands-parents les attendaient tous dimanche prochain. Guilou ne dit rien. Michel ne parlait pas encore.

— On ira avec la nouvelle voiture ? demanda Rosine.

— Rosine, répondit son père, je t'ai déjà expliqué ce qui s'était passé. Je dois aller voir un autre garagiste. Je crois d'ailleurs que je vais retourner chez mon ancien, ajouta-t-il à l'intention de sa femme.

Celle-ci souligna : « J'aimerais en tout cas qu'on ne parle plus de cette histoire. Au fait, tu n'as plus mal ? »

Guilou vit son père hocher négativement de la tête malgré son œil encore meurtri. Une nouvelle fois, il s'imagina la scène telle que son papa l'avait racontée. Le garagiste avait essayé de tromper son père en lui fournissant une voiture d'occasion maquillée au lieu d'une neuve. Le papa de Guilou avait protesté. Puis, face à la mauvaise foi évidente du garagiste, il avait annulé sa commande et voulu récupérer l'acompte. Le garagiste avait refusé. Il avait même osé frapper son père.

Guilou en était encore révolté.

\*

Après s'être couché, quand sa maman lui eut posé un baiser sur le front, quand elle eut éteint et fermé la porte, Guilou se releva vers la fenêtre ouverte. Sans prêter attention aux chants des criquets, il scruta l'horizon vers le grand chêne, vers l'ouest. Il crut voir une faible lueur orangée. Cette vision lui procura un étrange plaisir. Il sentit son pouls s'accélérer puis s'emballer. Il prit soudain peur.

Il se recoucha et s'obligea à fermer les yeux. Incapable de s'endormir, il pensa se relever une nouvelle fois, retrouver ses parents, tout leur dire, ne plus garder tout ça pour lui. Il hésita, renonça, se tourna, se cacha la tête sous l'oreiller, puis finit par s'endormir.

Une demi-heure plus tard, une lointaine mais violente déflagration le réveilla en sursaut. Il bondit vers la fenêtre. Les criquets s'étaient tus. Le ciel s'embrasait derrière le chêne. Guilou entendit des bruits de pas dans la chambre des parents. Il s'affola, courut vers son lit. Vite faire semblant de dormir. Puis il scruta nerveusement le rai de lumière sous la porte de sa chambre, prêt à refermer les yeux si la porte s'ouvrait. Les chuchotements des parents, la lumière qui s'éteint, le calme qui revient. Les larmes qui apparaissent.

\*

Le mug de café à la main, le papa de Guilou alluma la radio puis rejoignit sa femme à la table de la cuisine.

— Que fais-tu ce matin ? demanda-t-il.

— Je pensais aller faire quelques courses avec le petit.

— Et Rosine ?

— Bah, elle nage bien, elle ne risque rien, et puis elles ne seront pas seules, il y a des touristes maintenant. Non, c'est Guilou qui m'inquiète. Depuis que les Courtois sont partis en vacances, il passe ses journées tout seul, je crois qu'il s'ennuie.

— Je ne peux pas le prendre avec moi, répondit son mari à la demande implicite, je dois voir trois clients.

— ...

— Et puis, il s'ennuiera encore plus avec moi.

La porte de la cuisine s'ouvrit doucement.

— Tiens, quand on parle du loup..., bifurqua la maman. Déjà debout, mon grand ?

— J'peux plus dormir, répondit le fiston d'un air grognon.

La radio émit le jingle des informations locales de France Bleu.

— Papa, je dois te dire quelque ch...

— Chut, le coupa son père.

Guilou se tut.

Le bulletin débuta avec la nouvelle du jour, ou plutôt de la nuit : l'incendie du garage Legrand.

Les parents se regardèrent, interdits. Ils se levèrent pour s'approcher du poste. Le feu avait pris au stock de vieux pneus jouxtant le garage puis s'était transmis à la station-service. L'explosion des citernes avaient ravagé le garage et le corps d'habitation. Par bonheur, les Legrand avaient pu s'échapper à temps. On soupçonnait un incendie criminel. L'enquête allait le définir.

— Tu te rends compte, dit le père à sa femme, l'explosion de cette nuit, c'était chez les Legrand.

— Les malheureux, s'effraya la mère.

— Il faut que j'y aille, dit-il en vidant sa tasse.

— Chéri, le reprit son épouse, Guilou est remonté, il avait quelque chose à te dire.

— Plus tard, ce soir, j'y vais, je te tiens au courant.

\*

Guilou ne quitta pas la maison ce jour-là. Il passa sa journée à guetter le retour du père. Inquiet, à se gratter au sang.

Quand son père arriva enfin, Guilou courut s'agripper à son cou.

— Papa, papa, répéta-t-il, au bord des larmes.

— Eh bien, bonhomme, qu'est-ce qui se passe ? Oh là, mais tu es brûlant, toi, dit-il en lui touchant le front. Tu es malade ? Mais... tu t'es blessé ?

— Papa..., j'ai peur..., gémit le garçon.

— Viens, on va montrer ça à maman.

Guilou s'évanouit.

Il fut mis au lit avant le repas. Sa maman lui apporta un bol de soupe et sa sœur une bande dessinée. Le petit Michel lui offrit son sourire.

— Où est Papa ? demanda Guilou.

— En bas, il téléphone. Tiens, je l'entends, il a fini.

Le papa vint s'asseoir au bord du lit.

— Ça va mieux, bonhomme ? Comment tu te sens ?

— Tu es allé voir ? Au garage...

— Oui, il ne reste plus rien, même la colline a brûlé en partie. Mais les pompiers ont tout éteint. Tu ne dois plus avoir peur.

Loin d'apaiser la famille, le ton employé masquait mal son émotion et atteignait ses proches.

Au bout d'un instant, la maman hocha la tête : « Je me demande quel est le fou qui a pu faire ça. »

— Oui, et surtout pourquoi, enchaîna le père. Les Legrand sont effondrés, tout le village est sous le choc.

Il ajouta pour son épouse : « Je leur ai proposé notre aide. »

— Papa, dit soudain Guilou, monsieur Legrand, c'est quand même lui qui t'a frappé, non ?  
— Mais non, mon chéri, sourit le papa, les Legrand étaient en vacances, ils ne sont rentrés qu'hier soir. Le garagiste qui m'a frappé, c'est un autre. Tu ne le connais pas. Allez, dors maintenant.

---

Bernard Moëns